

**JEAN RENAUD**  
**dit de Saint-Rémy**  
**concepteur de l'enceinte bastionnée**  
**de Saint-Paul**

**René VIALATTE**

Les guerres d'Italie se poursuivant sous le règne de François Ier à travers la rivalité entre ce souverain et l'Empereur Charles Quint eurent de néfastes répercussions en Provence qui fut envahie en 1524 et 1536 par les armées impériales, franchissant la frontière du Var entre le duché de Savoie et la France et pénétrant profondément dans le territoire provençal où elles se livrèrent à des sièges et pillages avant de subir un échec et de battre en retraite. La première invasion fut conduite à la hâte par Charles de Bourbon<sup>1</sup> le connétable transfuge passé au service de Charles Quint dont il était devenu le lieutenant général, à la tête de 18 000 reîtres, lansquenets, italiens et espagnols, secondé par le marquis de Pescaire et Del Vasto.

Après avoir pris Saint-Laurent, Cagnes, Villeneuve, soumis Saint-Paul, Vence, Grasse, saccagé Antibes, confié à Barthélémy Grimaldi, coseigneur de Châteauneuf de Nice, la gouvernance du pays conquis, Charles de Bourbon, se parant du titre de comte de Provence<sup>2</sup>, poursuivit sa marche vers Aix-en-Provence, sans rencontrer de résistance, ce qui lui donna l'illusion de faire une promenade militaire, lui laissant présager du succès de l'investissement de Marseille. Mais la robuste défense des Marseillais et le découragement de ses soldats, le contraignirent dans le désenchantement à renoncer de pousser jusqu'à Lyon pour affronter François Ier et à rebrousser chemin, talonné jusqu'à Nice par des maquisards et l'avant-garde des armées françaises.

Douze ans plus tard, la deuxième invasion, suivant le même processus que la précédente, se déroula sous le commandement de l'Empereur lui-même, disposant d'une armée puissante et expérimentée de 50 000 hommes et du soutien de la flotte d'Andrea Doria, devenu son allié après l'avoir été de François Ier. Les envahisseurs traversèrent le Var, le 25 juillet 1536. La ville d'Antibes qui avait déjà été ravagée en 1524 fut assiégée par terre et par mer, prise et détruite en partie. Claude de Tende gouverneur de Provence, appliquant la tactique du « vide » préconisée par le connétable Anne de Montmorency mit le feu aux quatre coins de Grasse. Après avoir fait étape au château de Villeneuve<sup>3</sup>, Charles Quint accompagné de son allié Charles II duc de Savoie passa au Muy où il fut bloqué une journée, puis à Toulon et à Saint-Maximin qui furent pillés ; il atteignit Aix-en-Provence, désertée, le 9 août où, en la basilique Saint Sauveur, il se fit couronner roi d'Arles par l'évêque de Nice Jérôme Capitani d'Arsego<sup>4</sup>. Puis il assiégea sans résultat Marseille et Arles qui avaient reçu des renforts. Les difficultés de ravitaillement, une épidémie de dysenterie sévissant et la crainte de voir son armée coupée en deux par son adversaire débouchant de la Durance, le déterminèrent à lever le camp. Poursuivi par les troupes françaises, se repliant en désordre, attaqué par les maquis, il repassa le Var le 24 septembre 1536, laissant 20 000 hommes sur le carreau.

Lors de ces deux tentatives de conquête, les Provençaux opposant une farouche résistance, ont affirmé ainsi leur attachement à la France, ce qui devait souder l'union franco-provençale naguère proclamée.

Il n'empêche que ces envahissements, bien qu'ayant échoué, n'en révélèrent pas moins la perméabilité de la frontière du Var, vue sa faiblesse défensive ; Saint-Paul de même que Cagnes, Villeneuve, Antibes, Vence, Grasse ne possédaient que des défenses d'origine ou de conception médiévale, dont la mission consistait essentiellement à protéger les biens et les personnes de ces communautés. Aussi, au lendemain de ces invasions s'imposait la nécessité de renforcer la protection de la zone frontalière, ce qui exigeait, en l'état des progrès de la poliorcétique, de l'apparition du système bastionné pratiqué en Italie, la réalisation de nouveaux ouvrages destinés à remplir un objectif différent : celui de freiner l'avance de l'ennemi par l'obligation d'entreprendre un siège, avant de l'affronter en rase campagne. Vu

---

<sup>1</sup> Duhamel (Pierre), *Le connétable de Bourbon*, librairie académique Perrin, 1971, p. 213 et sv

<sup>2</sup> Reynaud (Félix), *Histoire de la Provence* sous la direction d'Edouard Baratier, p. 226 et 227, Schorr (Ralph), *Histoire de Vence et du Pays vençois* sous la direction de Georges Castellan, Dailliez (Laurent) Vence

<sup>3</sup> Vialatte (René), *Histoire de Villeneuve-Loubet- Villeneuve à l'heure des invasions*, p. 71

<sup>4</sup> Compan (André), *Histoire de Nice et de son Comté*, tome I, Astrado p. 201

sa position stratégique, proche du littoral et du Var, étant donné sa qualité de Ville Royale, chef-lieu de baillie, ayant pour seul Seigneur François Ier, Saint-Paul avait des chances d'être choisie pour jouer le rôle de place forte moderne, symbolisant de surcroît un pouvoir royal en voie de centralisation<sup>5</sup>.

L'évocation de la création de cette place de guerre qui s'est substituée aux remparts des XIV et XVe siècle<sup>6</sup>, nous incite à nous efforcer de dater sa construction et à identifier son maître d'œuvre. Cette recherche nous est apparue d'autant plus opportune qu'une historiographie erronée, égarée par des confusions, reprise par des écrits historiques contemporains, a perpétué l'erreur originaire, en faisant débiter sa création en 1536 voire en 1537 et en attribuant faussement sa conception à un personnage qui n'en avait pas la paternité. Nous examinerons dans cette étude, d'une part en quoi cette historiographie se trouve contestable, d'autre part, sur quels éléments s'appuie le rétablissement de la vérité historique.

### • Une historiographie contestable

Des écrits historiques du XIXe siècle, auxquels se sont référés les historiens du XXe siècle, ont composé une historiographie, objet de notre examen critique.

- L'abbé Eugène Tisserant apparaît comme l'initiateur de cette historiographie, affirmant dans son histoire sur Vence et Saint-Paul<sup>7</sup> : " les travaux de l'enceinte continue de Saint-Paul firent quelques diversions à cette peste de trois années consécutives. Vence y contribua d'hommes et vivres. Mr Séguier commence les travaux le 21 février 1546. Henri Mandon sieur de Saint-Rémy en fut l'ingénieur, et le sieur de Saint Etienne vint aider Henri de Mandon à tout terminer en 1547. Une inscription latine rappela l'érection de ces remparts commencés en 1536, repris en 1546 ".

- Cette assertion fut reprise dix ans plus tard par Henri Layet, maire de Saint-Paul, dans un exposé qu'il fit au conseil municipal<sup>8</sup> « En l'année 1536 François Ier décréta la construction des fortifications actuelles et qui, commencée de suite sous l'habile direction de l'ingénieur Henri Mandon, sieur de Saint-Rémy, fut achevée en 1547 ».

- Puis un peu plus tard Edmond Blanc archiviste, ayant décrit les monuments archéologiques de Saint-Paul, a soutenu dans une revue<sup>9</sup> que les remparts avaient été construits par François de Mandon de Saint-Rémy, ingénieur militaire en Provence en invoquant l'épithète concernant ce dernier retrouvée en l'église des Cordeliers en Arles qui comportait ce texte latin que nous reproduisons avec sa traduction :

D.O.M  
Nobili-Francisco-De Mandon  
In-Italicis Bellis-Sub-Henrico II  
Unius-Triremus-Praefecto-Deindre  
In-Provincia-Tormentorum-Muralium  
Etiam-Praefecto-Et-Denum  
Sancti-Remigii-Gubernatori

---

<sup>5</sup> Fauchere (Nicolas), *Places Fortes, bastion du pouvoir*. Edition Rempart, 1990

<sup>6</sup> Humert (Denise), *L'architecture militaire du IX au XVIe dans la viguerie de Grasse et le baillage de St-Paul*, Archives départementales A. 20.

<sup>7</sup> Abbé Eugène Tisserand, Histoire de Vence et de l'ancienne Viguerie de Saint-Paul-du-Var, pages 124 et 125

<sup>8</sup> Délibération du 22 mai 1870 du conseil municipal de Saint-Paul contenant un exposé de Henry Layet maire, sur l'histoire des remparts, il est l'auteur d'un écrit historique : « *Excursion entre Nice et Antibes* ».

<sup>9</sup> Blanc (Edmond), Saint-Paul-de-Vence, *Description des antiquités civiles et religieuses, Mémoires de la société des Sciences Naturelles et Historiques, des Lettres et des Beaux Arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, 1876 p.26 et 27

« Noble François de Mandon, capitaine d'une galère pendant les guerres d'Italie sous Henri II, ensuite également chef de l'artillerie en Provence et enfin gouverneur de Saint Rémy ».

Dans un livre consacré à l'histoire de Saint-Paul, Jeanne Faure, s'appuyant sur les écrits qui précèdent, mais aussi sur un livre de comptes des années 1546-1547 a considéré que les travaux de la nouvelle enceinte commencèrent en 1536 sous la direction de l'ingénieur militaire François de Mandon de Saint-Rémy secondé par Séguier et que de Mandon fut présent à Saint-Paul en l'année 1546, alors que l'on travaillait sur le chantier de construction ; elle a même précisé que lors de la venue du roi à Saint-Paul en 1538, celui-ci avait inspecté les travaux en cours et conféré avec François de Mandon<sup>10</sup>.

Le poète André Verdet tirera de cette historiographie une légende selon laquelle la création des « altièrès murailles » fut le gage de « l'inaltérable amour » qui lia François de Mandon à une Saint-Pauloise<sup>11</sup>.

Les écrits historiques évoqués feront l'objet, du moins en partie, d'un démenti argumenté, dans la mesure où par erreur, d'une part, ils anticipent l'époque de la mise en chantier de l'enceinte bastionnée, qu'ils font remonter à 1536, d'autre part, ils attribuent la paternité de la conception de cet ouvrage à Henri ou François de Mandon.

### • Sur l'antériorité temporelle de la construction

Aucun élément probant ne permet d'établir la réalité d'une transformation sensible de l'architecture militaire de Saint-Paul en 1536. Aucun acte royal se rattachant à la création de l'enceinte bastionnée ne se trouve révélé par les archives afférentes aux actes de François Ier.

En l'été 1536, la Provence, comme l'on sait, subit une nouvelle invasion. Dans le voisinage de Saint-Paul, Charles Quint occupe Villeneuve et attaque Antibes où les milices saint-pauloises vont combattre sous les ordres du capitaine Raphaël Cormis, sieur de Rémolles, qui sera tué les armes à la main<sup>12</sup>.

Malgré la retraite des envahisseurs, les soldats de l'Empereur stationnant à Nice, menaçaient par leurs excursions répétées, la communauté de Saint-Paul, ce qui engagera celle-ci à organiser sa défense et à renforcer ses fortifications médiévales existantes. Elle fit à cette fin appel aux services d'un mercenaire italien se disant capitaine : Rozato Melino Romain qui fut à pied d'œuvre avec ses hommes du 20 février au 30 avril 1537 aux termes d'une convention passée chez Pierre Floris notaire à Saint-Paul<sup>13</sup>.

Il est fort probable que la création du « portaron », point défensif de la ville basse, de nature à faire partie du renforcement des anciennes murailles, se situe à cette époque. L'indemnisation des services accomplis par Rozato Melino Romain suscita un contentieux qu'eut à connaître le parlement d'Aix. Marie-Laure Robinson auteur d'une étude sur ces travaux a acquis la conviction qu'en 1537 la construction des nouveaux remparts sur ordre du Roi n'avait pas commencé ; que seules des réparations auraient été faites aux murailles existantes, par Rozato Melino Romain aux frais de la communauté et qu'il est fort probable que la construction de la fortification bastionnée n'ait commencée qu'après la visite du Roi à Saint-Paul en 1538.

Après l'invasion de 1536 François Ier, par son ordonnance de Fontainebleau d'août 1537, apporta son soutien à sa ville royale de Saint Paul, en lui renouvelant ses privilèges et

---

<sup>10</sup> Faure (Jeanne), *Saint-Paul-de-Vence Ville Royale*, 1970, imprimerie Zimmerman

<sup>11</sup> Verdet (André), *Saint-Paul de Vence et sa légende*, Edica 1985

<sup>12</sup> Faure (Jeanne) opus cité p. 38. La famille de Cormis et la famille Guigues ont une sépulture commune en l'église collégiale de Saint-Paul

<sup>13</sup> Robinson (Marie-Laure), *Travaux faits aux fortifications de Saint-Paul en 1537*. Actes du colloque sur François Ier et Saint-Paul, p. 150 et svt, imprimerie Trulli

en lui accordant deux foires annuelles et un marché hebdomadaire, moyens de réactiver l'économie du pays et de générer des taxes susceptibles d'être employées à des fins militaires<sup>14</sup>.

La venue du Roi à Saint-Paul en juin 1538<sup>15</sup> fut motivée principalement par des préoccupations d'ordre militaire : la négociation avec la communauté de l'entretien d'une garnison de cent mortes payes et de la levée d'un certain nombre de légionnaires pour satisfaire à la constitution d'une légion en Provence, sept ayant été prévues pour l'ensemble des provinces par l'ordonnance du 24 juillet 1534. De surcroît il est à présumer que cette visite en compagnie de ses chefs militaires Anne de Montmorency, Claude d'Annebaut et François de Bourbon-Vendôme comte de Saint Pol eut aussi pour finalité de prendre en considération l'intérêt stratégique du site, proche de la frontière et du littoral, pour projeter la création d'une place forte moderne, au point que cette visite fut déterminante à cet égard.

Observons que les travaux exécutés en 1537, peut-être prévus en 1536, portant sur les anciennes fortifications en raison de la méconnaissance de leur objet, ont pu laisser croire à tort aux historiens, qu'ils concernaient les nouvelles fortifications.

### • Sur l'attribution à Henri ou François de Mandon de la paternité de la conception de l'enceinte bastionnée

La généalogie de la famille de Mandon établie par le Baron de Roure permet d'inférer qu'aucun membre de celle-ci ne s'est prénommé Henri au XVI<sup>e</sup> siècle ; que par contre il existe bien un François de Mandon qui ne deviendra militaire que sous le règne d'Henri II postérieurement à 1552.

Originaire du Bourbonnais, la famille Mandon s'installa dans la deuxième partie du XV<sup>e</sup> siècle en Arles où le grand-père (Philippe), le père (Guillaume) et le frère (Pierre) de François exerçaient en cette ville la fonction de notaire.

Il ressort de la biographie de François qu'en a faite de Roure, que celui-ci tenait en Arles, port fluvial, un comptoir de mercerie et qu'il se qualifiait dans son testament de 1552 de marchand ; que par la suite il prit du service dans l'armée sous Henri II et fut appelé capitaine Mandon, commandant à ce titre d'une galère et qu'il fut par lettre du 18 janvier 1562 émanant du gouverneur de Provence, le Comte de Tende, nommé gouverneur de la ville royale de Saint-Rémy de Provence ; que ses actions militaires à l'époque d'Henri II et pendant les guerres de religion, lui valurent d'être anobli en 1565 par lettre patente de réhabilitation de Charles IX ; qu'il fut marié le 26 septembre 1563 à Louise Martin dont il eut un fils Pierre, docteur es droit, consul en 1608 ; que François de Mandon mourut le 3 août 1575 selon l'orbitaire de la chapelle des Cordeliers<sup>16</sup>.

Il apparaît des données ci-dessus que François de Mandon, encore que soit ignorée la date de sa naissance, appartenait à une génération postérieure au temps de la construction de l'enceinte bastionnée ; qu'il n'est devenu homme de guerre que plusieurs années après la mort de François I<sup>er</sup>, et n'a point possédé la spécialité d'ingénieur militaire ; que les inscriptions contenues sur son épitaphe, dont fait état Edmond Blanc, sont en concordance avec les éléments biographiques sus visés, mais contredisent les affirmations de celui-ci puisque le texte n'évoque ni François I<sup>er</sup> ni la qualité d'ingénieur militaire de François de Mandon.

---

<sup>14</sup> Edit de Fontainebleau, août 1537, A.D. Rh, B 33 (Arietis) f° 181

<sup>15</sup> Vialatte (René), *Saint-Paul Ville Royale en puissance de place forte au lendemain de la visite de François I<sup>er</sup>*. Acte du Colloque f. 11 p. 132 et svt.

<sup>16</sup> Baron de Roure, *Généalogie de la Maison de Mandon*. Paris, Honoré Champion librairie, 1906

## • Le rétablissement de la vérité historique

Un événement diplomatique suivi d'un fait de guerre, des actes préparatoires, la désignation d'un maître d'œuvre se conjuguèrent pour engendrer l'érection d'une nouvelle place de guerre, laquelle entraînera des implications urbanistiques.

La trêve de Nice conclue les 18 et 20 juin 1538 entre Charles Quint et François Ier sous la médiation du pape Paul III<sup>17</sup> fut rompue quatre années plus tard<sup>18</sup> ; cette rupture déboucha lors de l'été 1543 sur une offensive franco-turque menée contre Nice et son comté, une des dernières possessions du duc de Savoie Charles II allié de l'Empereur ; dans le château, avaient été mis en sécurité, les bijoux de la couronne de Savoie, des documents précieux et la relique du Saint Suaire.

François Ier profitant de l'aide de l'escadre de Kair El Dhin dit Barberousse, aspirait à recouvrer le comté de Nice, comme l'affirma Jean Arazy premier consul d'Antibes<sup>19</sup>. En effet ce comté était passé aux mains du duc de Savoie à la suite du traité du 5 octobre 1419 par lequel Yolande d'Aragon en tant que tutrice de Louis III d'Anjou comte de Provence, cédait ce territoire à la Savoie. Cette cession que Louis III devenu majeur ne ratifiera pas, donnera à la France, héritière de la Provence, un motif de contestation<sup>20</sup>. Aussi le duc de Savoie Charles II ayant de bonnes raisons de redouter une action revendicative du roi de France, s'attacha à fortifier la colline dominant la ville de Nice, en y édifiant une puissante forteresse.

Bien que l'opération projetée contre Charles II fut mûrement préparée et bénéficia du soutien actif d'un parti français, auquel appartenait Jean Baptiste Grimaldi seigneur d'Ascros, les franco-turcs, malgré plusieurs assauts, ne purent s'emparer du château, courageusement défendu, et durent lever le siège.

Un an plus tard interviendra le 16 novembre 1544 le traité de Cagnes restituant à la Savoie les terres niçoises qu'occupaient encore les forces françaises. Par ailleurs une partie de celles-ci, sous le commandement du Comte d'Enghien François de Bourbon, opérera après la levée du siège de Nice, dans le Piémont où elle remportera la victoire de Cérisesoles le 14 avril 1544 : un contingent de saint-paulois participa à ce glorieux combat que mémoriserà une inscription gravée (aujourd'hui illisible) sur une pierre encastrée dans la partie haute du bastion « dauphin » de l'enceinte de Saint-Paul<sup>21</sup>. Si la période de paix conclue pour 10 ans qu'engendra la trêve de Nice, suivie de la rencontre de Charles Quint et de François Ier à Aigues-Mortes fut de courte durée, elle ne put que ralentir la réalisation d'un projet militaire sur le site stratégique de Saint-Paul.

Par contre l'échec éprouvé dans la tentative d'investissement de la place de Nice fut de nature à justifier la hâte d'assumer la défense du territoire frontalier avoisinant la rive droite du Var, délimitant la Savoie et la France entre son embouchure et Gattières, par la création, au lendemain de la bataille de Cérisesoles d'une place forte sur le site de Saint-Paul capable de faire face à celle de Nice.

---

<sup>17</sup> Bottin (Michel), *L'intervention pontificale de 1538 entre François Ier et Charles Quint*- acte du colloque f. 11 p. 33 et svt. Mrg Denis Ghiraldi, *Le Pape Paul III et la Trêve de Nice*. Acte du colloque 2000, f. 11, p. 8 et svt. Derlange (Michel), *La Trêve de Nice au cœur du conflit entre Charles Quint et François Ier*, acte du colloque f. 11 p. 26

<sup>18</sup> Lacroix (Jean-Bernard), acte du colloque, f. 11, p. 173 et svt.

La trêve fut rompue à la suite de la non-investiture du duché de Milan par l'Empereur au fils cadet de François Ier, Charles d'Orléans et de l'assassinat de deux ambassadeurs français porteurs d'un message pour Soliman

<sup>19</sup> Malausséna (Paul Louis), *Nouvelles Histoires de Nice*, p. 93 et svt, Privat 2006

<sup>20</sup> Vialatte (René), *Saint-Paul dans le contexte de la dédition de Nice à la Savoie*, Revue Mesclun, 1988, n°11 consacré à l'année 1388, p. 32 et svt

<sup>21</sup> Faure (Jeanne), *Saint-Paul de Vence, Ville Royale*, p. 49 et 50, Revue des Sociétés savantes, Tome I, p. 585 cité par Blanc inscription décryptée par Mr Guillermy

## • Les actes préparatoires à la mise en train des nouvelles fortifications

La nomination le 15 mars 1543 du viguier Barthelemy Duport faisant suite à la création de la viguerie de Saint-Paul, laisse présager de l'importance ascendante que prend cette ville royale placée sous l'autorité de police du viguier chargé du maintien de l'ordre dans la ville<sup>22</sup>.

L'année suivante, par lettre de Chambord du 6 mars 1544, François Ier décide de fortifier les villes de Provence, auxquelles appartient Saint-Paul. Contenant des dispositions financières destinées à être utilisées pour réaliser ce dessein, cette lettre royale édicte : « Tous les deniers des droits de lods et ventes, aubaine, amendes et confiscations pendant 5 ans et une des octrois des villes de Provence seront employés à fortifier les villes et forteresses dudit pays suivant les devis et dessins que fourniront les commissaires spéciaux députés par le Roi »<sup>23</sup>.

C'est vraisemblablement en cette année 1544 que Jean Renaud reçut mission de visiter Arles, Marseille, Antibes, Saint-Paul et Barcelonnette avec prescription de la remise en état de leurs fortifications, d'en dresser les plans et dessins, et de la vérification des munitions. En effet sa mission concernant Saint-Paul se trouva confirmée par sa nomination en 1544 comme commissaire des fortifications de la dite ville, par lettre de Louis d'Adhemar, Baron de Grignan, lieutenant général du Roi en Provence<sup>24</sup>.

Saint-Paul qui était placée en position frontalière, vu la présence de la Maison de Savoie sur la rive gauche du Var, depuis 1388, était pourvue d'une enceinte urbaine avec flanquements et portes d'entrée, construite après les états des généraux de Provence de 1363 ou de 1367, laquelle fût réparée au début du XVe siècle, après les guerres de succession de la reine Jeanne.

## • Les raisons royales de désigner Jean Renaud

Le roi François Ier tenait Jean Renaud, dont il avait apprécié les mérites passés, le mieux à même, vu son expérience et sa bonne intelligence des fortifications en général, d'assumer le rôle qu'il lui avait assigné, c'est-à-dire d'ingénieur architecte militaire.

En effet Jean Renaud avait guerroyé en Italie, combattu dans le Piémont sous les ordres de Vieilleville<sup>25</sup>, fait partie de l'armée des lansquenets commandée par Guillaume de Fürstenberg ; il compta parmi les cent gentilshommes de la Maison du Roi en tant que commissaire de l'artillerie.

Il se spécialisa dans l'art d'attaquer et d'édifier ses ouvrages militaires et dans la pyrotechnie, ce qui le conduisit à vérifier et réparer diverses fortifications, notamment celles de Beaucaire, Tarascon, Heslin, Montreuil, Narbonne, plus tard celles de Chalons-sur-Saône et de Lyon ; dans ce domaine il avait acquis une grande réputation que lui reconnurent Brantôme<sup>26</sup> et l'historien Honoré Bouche<sup>27</sup>, et que confirmèrent les études bien plus proches de Henri Rolland<sup>28</sup> et David Buisseret<sup>29</sup>.

---

<sup>22</sup> Lettres de provision pour Barthélémy Duport de l'Office de viguier de Saint-Paul, 31 mars 1543 ; A D. Rh, B 38 Serena f. 195, 1 p

<sup>23</sup> Catalogue des actes de François Ier

<sup>24</sup> De Servieres (Jean), *Saint-Rémy de Provence, Chronologie historique et communale*. Revue de la Société de statistique, d'histoire et d'archéologie de Marseille et de Provence. P. 14 et 15

<sup>25</sup> Mémoire du maréchal de France François de Villevieille, f 22

<sup>26</sup> Brantome, *Les vies des hommes illustres et grands capitaines français*

<sup>27</sup> Bouche (Honoré), *Histoire de Provence*, Tome II, p. 575

<sup>28</sup> Rolland (Henri), *En marge de Brantôme*, Jean de Saitn-Rémy. Mémoires

<sup>29</sup> Buisseret (David), *Ingénieurs et fortifications avant Vauban*. L'organisation d'un service royal aux XVIe et XVIIe siècle

Vu ses grands mérites Jean Renaud, dit Jean de Saint-Rémy comme nous verrons, reçut la charge de commissaire général des fortifications, et le gouvernement en 1545 de la ville de Granville en Normandie.

Titré par erreur royale seigneur de Saint-Rémy, il posséda pendant quelque temps une part de la seigneurie de Cagnes-Antibes, qu'il céda à son frère Pierre, seigneur de Saint-Tropez ; la branche aînée des Renaud détenait la seigneurie d'Alleins de Lamanon et d'Aurons. Les armoiries de cette noble famille étaient de gueules à dix losanges d'or aboutés et posés 4.4 et 2.

Jean Renaud fut marié à Blanche de Gérente dont il eut deux filles : Marguerite mariée au sieur d'Aspremont et Sybille qui épousa Jean Grimaldi de Beuil.

### ● L'élaboration de la conception et la mise en chantier des nouvelles fortifications

Une fois missionné Jean Renaud dut venir à Saint-Paul lors des disponibilités que pouvaient lui permettre ses autres missions à Châlon-sur-Saône, Lyon, notamment durant 1544-1545. Il lui incombait, aidé d'auxiliaires, d'étudier la topographie des lieux, de faire des relevés, des dessins, de dresser des plans, puis de les soumettre au Roi.

La nouvelle conception de l'enceinte bastionnée, tenant compte des progrès de la poliorcétique qui allaient être adoptés, inspirés de l'ingénierie italienne<sup>30</sup> en rupture avec l'architecture médiévale, exigeait à l'évidence des études préalables pointues. En ce qui concerne Saint-Paul, il fallait édifier sur le socle d'une colline de 160 mètres d'altitude dominant deux vallons. La ceinture de remparts d'environ 800 mètres de périmètre, comporterait une succession de bastions à deux flancs et de demi-bastions à un seul flanc, ceux-ci étant séparés par des courtines et les embrasures des bastions étant masquées par des orillons : chaque flanc renfermant une casemate abritant servants, poudre, boulets en fonte, où serait positionné un canon dont les tirs étaient conçus pour se croiser avec ceux provenant d'une autre casemate, en vue de repousser les assiégeants. Sans avoir pu déterminer le moment de la venue de Jean Renaud, aux fins d'élaborer les plans de l'ouvrage, nous savons, grâce à la conservation d'un livre de dépenses concernant les années 1546-1547, qu'il était présent à Saint-Paul lors de la mise en chantier des fortifications en 1546 ; il y figure en effet sous le pseudonyme de Saint-Rémy, accompagné d'un nommé Séguier, comme ayant été gratifié par noble François Duport de trois pigeons et d'un cabri !

Ce recueil de comptes précieux, à défaut d'autre document d'archives communales, nous apprend que la population a participé aux travaux de constructions, lesquels ont coûté à la communauté 72 248 livres, 2 sols, 9 deniers de prestation de service ; que les habitants disposant d'un attelage ont prêté leur concours rémunéré pour transporter les pierres de taille extraites de la carrière de la Sine.

Le chantier qui a débuté sous la conduite de Jean Renaud, prendra fin en juin 1547 après la mort de François Ier survenue le 31 mars 1547. Les travaux ne seront pas alors complètement achevés à défaut de cordon et de créneaux.

### ● Les implications urbanistiques issues de l'érection des nouvelles fortifications

Le nouveau tracé de cet important ouvrage entraîna la destruction de nombreuses habitations et de deux chapelles (Saint-Georges et Sainte-Trinité) se trouvant à la périphérie de la nouvelle enceinte, de même que des maisons se situant extra muros proches de celle-ci, une telle implantation de ces dernières, dans les villes fortifiées, étant d'ailleurs prohibée par

---

<sup>30</sup> Faucherre (Nicolas), *Places Fortes, bastions du pouvoir, remparts 1989*. L'enceinte bastionnée de Saint-Paul. Actes du colloque sur François Ier, 2000.



un édit de Louis XII<sup>31</sup>... Sans retenir le chiffre chimérique de 700 maisons qui auraient été détruites selon l'historiographie dont il a été question, en se référant au rapport de Vauban de novembre 1700, sur son projet de restructuration de la place de guerre de Saint-Paul, ce serait la moitié des maisons qui aurait disparu, parmi un total de 150 à 160 abritant 900 à 1000 habitants<sup>32</sup> ; à suivre son opinion, la démolition aurait donc concerné 75 à 80 habitations, soit 450 à 500 habitants, chiffres pas très éloignés de ceux avancés par l'évêque de Vence Pierre Vair, lors de sa visite pastorale en 1612 au bourg de la Colle où il déclarait que 500 à 600 personnes avaient été contraintes de venir y habiter<sup>33</sup>. Cette situation provoqua l'exode de nombreuses familles expropriées. Les émigrants ont dû se réinstaller sur des terres environnantes qu'ils ont dû coloniser.

Ainsi plusieurs familles iront se fixer dans les campagnes colloises au pied des collines, sur des terres concédées ou leur appartenant, dans le voisinage des domaines ecclésiastiques du Canadel, où ils fondèrent des quartiers portant leur nom de famille.

D'autres émigreront sur le territoire de Roquefort en grande partie de forêts et de pâturages sur lequel la communauté de Saint-Paul disposait d'un pouvoir seigneurial : ils le purent après que son conseil décida le 31 octobre 1546 de lotir certains quartiers (Saint-Pierre, les Terres Blanches, le Plan), ainsi que des tènements à des expropriés moyennement un prix (droit d'acapte) et des redevances annuelles (cense, tasque) ; ceux-ci furent autorisés à essarter leur lot de terre pour y habiter et cultiver<sup>34</sup>.

Cette concession répondait aussi à une préoccupation financière, celle de faire face à la part de dépenses qui incombait à la communauté dans la réalisation des nouvelles fortifications.

L'intégration de la ville de Saint-Paul dans la structure de la nouvelle place forte a généré l'arasement de nombreuses demeures et partant l'exode de nombreuses familles, le repeuplement et le développement économiques de La Colle et Roquefort, deux bourgs qui deviendront à la Révolution communes à part entière.

## Conclusion

Dans la vingtaine d'années qui précédèrent 1557, année de sa mort, Jean Renaud, s'est révélé comme étant un spécialiste des fortifications adoptant le système bastionné -fait exceptionnel- alors que cette spécialité, à l'époque, relevait du monopole des ingénieurs italiens lesquels offraient leurs services aux souverains étrangers.

Ainsi le Duc de Savoie Emmanuel-Philibert, en tant que stratège soucieux de renforcer la défense de Nice-Villefranche, fera appel à Gian Maria Olgiati<sup>35</sup>, le roi de Navarre reconstruira la bastide de Navarrenx avec le concours de Siciliano. François Ier aura recours respectivement à Marini et Bellamarto pour fortifier Vitry le François et Brouage<sup>36</sup> de sorte que Jean Renaud fait exception dans le domaine de l'ingénierie militaire et nous apparaît comme le précurseur français des Errard, De Ville, De Pagan, Vauban.

Rappelons qu'après avoir conçu la place forte de Saint-Paul, Jean Renaud a œuvré à Antibes en entreprenant la construction de la tour Saint-Jacques et de la tour Saint-Laurent (qui deviendra le Fort Carré) et a élaboré un projet de fortification de Toulon<sup>37</sup>.

---

<sup>31</sup> Faure (Jeanne), ouvr. cité p. 50, ADAM, commune de Saint-Paul, E dépôt 4 CC 25

<sup>32</sup> Vauban, projet pour la fortification de Saint-Paul, novembre 1700. Archives de l'armée. Château de Vincennes

<sup>33</sup> Baudot (Oswald), *Visites pastorales 1584-1677 à la Colle*. Actes des journées d'histoire de Mouans-Sartoux, 1985

<sup>34</sup> Jean Claude Poteur - Actes du colloque sur François I<sup>er</sup>, p. 110 et suivantes, Le territoire de Saint-Paul

<sup>35</sup> Antonetti (Geneviève et Guy), *A propos du droit de ban exercé dans la forêt de Roquefort*. Bulletin philologique et historique, 1968

<sup>36</sup> Malausséna (Paul, Louis) Nouvelle histoire de Nice, p. 95, Privat 2006

<sup>37</sup> Faucherre (Nicolas), ouvr. cité .f. 28

De surcroît il participa en 1552 à la défense de Metz sous les ordres du Duc de Guise qui utilisa avec succès ses compétences en matière de mines<sup>38</sup>.

Cinq ans plus tard, en défendant Saint-Quentin, assiégée par les Espagnols victorieux que commandait le duc de Savoie Emmanuel-Philibert, Jean Renaud trouvera la mort le 27 août 1557. Il sera inhumé en 1558 à Saint-Rémy de Provence en l'église collégiale Saint-Martin où reposait son père<sup>39</sup>.

Il y a lieu de souligner que Jean Renaud était mieux connu sous le pseudonyme de Jean de Saint-Rémy qu'il s'était donné ; il y avait été incliné du fait que sa famille était établie à Saint-Rémy-de-Provence ville royale, à l'instar de Saint-Paul ; que son père Gabriel et son frère Pierre se désignaient eux-mêmes « capitaines de Saint-Rémy ». Dans un acte notarié de 1532, alors qu'il était capitaine du château de Revel en Dauphiné, il est mentionné comme se nommant Jean de Saint-Rémy. Il n'est donc point étonnant que François Ier l'ait appelé Sire de Saint-Rémy et que l'un des bastions de l'enceinte de Saint-Paul porte le nom de Saint-Rémy, consacrant par là le rôle que celui-ci a joué en tant que maître d'œuvre de cette création.

Avant de clore cet article, je citerai avec intérêt une étude fort récente consacrée à l'enceinte bastionnée de Saint-Paul dont Christian Corvisier, historien de l'architecture<sup>40</sup> est l'auteur, lequel apporte également de l'eau au moulin de la vérité historique, en attribuant à Jean Renaud la conception de cet ouvrage qu'il date en 1546-1547. Ainsi la vérité étant sortie du puits, Jean Renaud dit Jean de Saint-Rémy recouvre sa place méritée d'illustre homme de guerre du XVI<sup>e</sup> siècle, dans l'histoire non seulement de Saint-Paul mais de Provence et de France. Car l'enceinte bastionnée qu'il a conçue en tant qu'ingénieur-architecte militaire, qui sera revue par Vauban, fera partie, jusqu'au lendemain du rattachement du comté de Nice à la France, des défenses du sud-est de l'hexagone.

Démilitarisée depuis lors, classée Monument Historique, demeurée presque intacte, elle mémorise l'un des premiers modèles de place forte du XVI<sup>e</sup> siècle se substituant à la forteresse médiévale. Serti dans un écrin de remparts, le village perché apparaît aujourd'hui tel un navire de pierre fascinant le regard contemplatif des touristes.

---

<sup>38</sup> Buisseret (David), ouvr. cité f. 27

<sup>39</sup> Rolland (Henri), ouvr. cité f. 25. Delrieux (Jean), *La chapelle de Granville ou de Jean Renaud*. Série d'articles dans le périodique de la paroisse de Saint-Rémy de Provence 1488-89-90.

<sup>40</sup> Corvisier (Christian), Commune de Saint-Paul. Inventaire du Patrimoine en région PACA